

INTRODUCTION

La République Centrafricaine regorge d'importantes potentialités naturelles pour une agriculture durable.

Mais l'exploitation irrationnelle de ces ressources a conduit les acteurs à la recherche perpétuelle de terres fertiles et de bon pâturage.

Cause principale de l'éloignement de zone de pâturage et de la dispersion des parcelles.

MATERIEL ET METHODE



Deux terroirs retenus:

- Didango Mandjo et Ngouyali.
- 84 exploitants dont 36 à Didango Mandjo et 48 à Ngouyali ont été interrogés
- Winstat et excel nous ont permis d'analyser les données.

RESULTATS

Les types d'exploitants rencontrés

- Agriculteurs

Pratiquent l'agriculture, le petit élevage

- Agro éleveurs

Pratiquent l'agriculture et l'élevage

- Éleveurs reconvertis

Pratiquent désormais que l'agriculture

- Eleveurs transhumants

Très instables.

Les trois premiers ont été considérés.

RESULTATS

Équipements agricoles et cheptel

A Didango – Mandjo:

Travail manuel et outils rudimentaires

On compte en moyenne: Vélo 0,11; Poussettes 0,23; Caprin 4,61 et Bovin 1,44

A Ngouyali, on compte en moyenne: charrue 0,52 ; charrette : 0,26 ; bœufs de trait : 1,67 ; bovins : 5,06 caprins : 3,86.

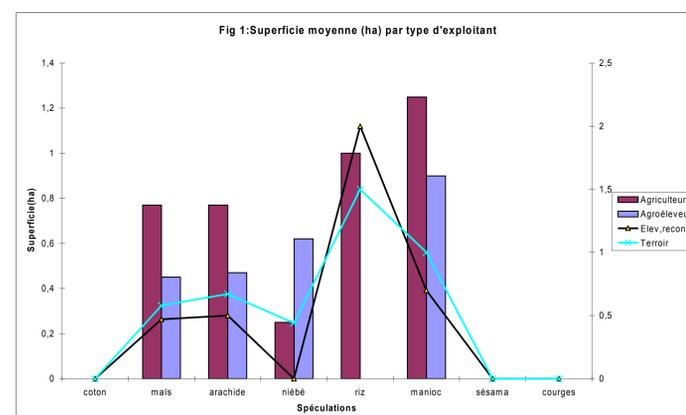
Critère de choix des parcelles



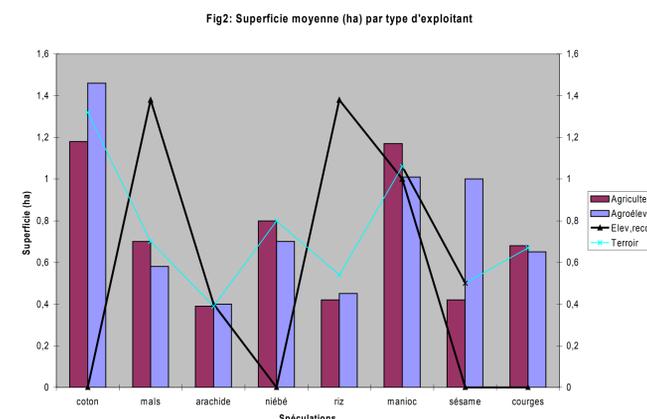
- Hautes herbes, herbe de LAOS sont des indicateurs de fertilité
- Sols noirs: signe de fertilité



La présence de *Imperata cylindrica* sur une parcelle indique l'état de pauvreté du sol.



A Didango Mandjo le riz et le manioc viennent en tête en matière de superficie.



A Ngouyali par contre le coton est pratiqué et vient en tête en matière de superficie suivie du manioc. A cause du coton, les paysans ont à crédit les intrants agricoles.

Mode de travail du sol

- A Didango Mandjo, le travail du sol se fait manuellement pendant tout le cycle
Il n'y a pas de culture attelée constatée dans le terroir lors de notre passage.
- A Ngouyali, 67,53 % des producteurs utilisent la culture attelée uniquement pour le labour et sont en majorité propriétaires d'attelage.
La pratique de la culture du coton fait accéder aux crédits d'intrant et permet d'augmenter la production.

Rotation culturale

- Didango Mandjo

1^{ere} année: arachide, maïs et manioc

2^e année : Récolte manioc, plantation palmiers à huile.

3^e année : Récolte manioc, jachère avec ou sans palmier à huile.

4^e année : Jachère avec ou sans palmier à huile de 3 à 5 ans.

- Ngouyali

1^{ere} année : Coton en pur ou associé à d'autres cultures surtout le manioc.

2^e année : Maïs, arachide et manioc.

3^e année : Récolte du manioc et début jachère.

4^e année : Jachère 3 à 5 ans

RESULTATS

Mode de conduite d'animaux

Elevage traditionnel extensif basé les bovins transhumants exploitent essentiellement le pâturage naturel.

Les résidus de récolte ne sont pas valorisés par le bétail

Pas d'affouragement ni d'allotement. Parcelles de fourrage à Didango Mandjo non utilisées. Envahissement progressive de pâturage par l'herbe de Laos, Londolphia et etc.



DISCUSSION

- La fertilité d'un sol est sa capacité à produire un bon rendement et un produit de bonne qualité.
- De nos jours, les paysans se plaignent de la baisse de rendement et de la prolifération des maladies et parasites.
- Le faible niveau des moyens font que les producteurs veulent tout avoir dans une même parcelle. D'où l'association très complexe des cultures.
- Les légumineuses dans l'assolement permettent d'enrichir le sol. Aucune fertilisation minérale à Didango Mandjo et faiblement à Ngouyali.

CONCLUSION ET SUGGESTION

- La gestion de la fertilité des sols en Centrafrique donne à réfléchir sur la technique appropriée et co-construite. Les pratiques agropastorales mises en oeuvre ne répondent pas pleinement aux attentes et doivent être améliorées.

Outre la jachère, il n'y a pas de mesures de conservation de sol.

Nous suggérons

- L'introduction des plantes améliorantes de la fertilité des sols pour réduire la durée des jachères, la dispersion et l'éloignement des parcelles ;
- La mise à disposition des acteurs des crédits agricoles.